



– Dis, grand-grand-mère, as-tu réalisé tous tes rêves ?



15,00 €

UN BOUT DE MER

Ingrid Chabbert . Guridi

Ingrid Chabbert . Guridi



UN BOUT DE MER

FRIMOÛSSE

Pour tous les rêveurs, petits et grands.... IC

UN BOUT DE MER

Ingrid Chabbert . Guridi

© Frimousse





Ali vit aux portes du désert,
non loin d'un palmier centenaire.
Il aime y grimper et déguster quelques dattes fraîches.
Il ne manque jamais d'en rapporter quelques unes
à son arrière-grand-mère.

Le soir, sur le toit de leur minuscule maison en terre,
ils contemplent l'infinité du ciel étoilé.
Juste elle et lui.
Juste lui et elle.

Ils ne leur en faut pas plus pour être heureux.
Mais depuis quelques semaines, Ali s'inquiète.
Sa grand-grand-mère, en vieillissant, a du mal à marcher.
Il la voit s'essouffler et geindre à chaque pas.





Assise, les yeux égarés vers l'horizon, elle semble avoir mille ans.
Et Ali sait qu'on ne peut pas avoir mille ans.
Il n'y a que le désert et les palmiers qui le peuvent.

Frimoussée

La rejoignant sans bruit, il lui demande doucement :

– Dis, grand-grand-mère, as-tu réalisé tous tes rêves ?

Elle le regarde, surprise, et soupire.



- Tu ne veux pas me répondre ?
— Si, mon Ali, je réfléchissais...
— Alors, dis-moi. Dis-moi la vérité.
— Je crois que j'ai réalisé tous mes rêves de petite fille et de femme. Sauf...

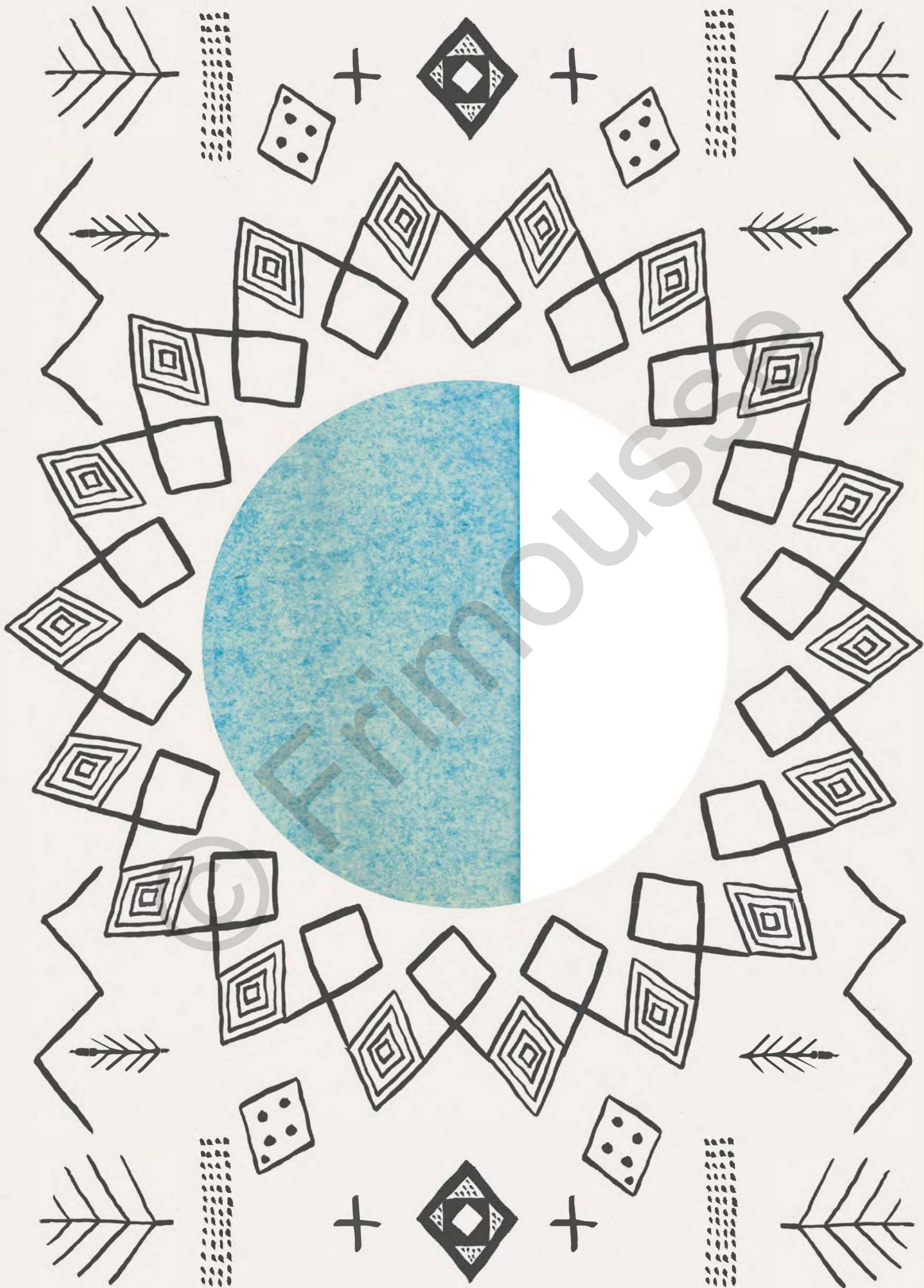




- Sauf ?
- Sauf celui de voir la mer. J'aurais pu, ce n'est pas si loin, tout au plus à deux journées de marche. Mais j'ai toujours remis à plus tard et, à présent, mes pauvres jambes ne pourraient plus m'y mener.

Ali soupire à son tour et se tait,
tandis que la nuit les entoure de sa douce étreinte.





Le lendemain, aux premières lueurs de l'aurore,
c'est fier et déterminé qu'il annonce à son arrière-grand-mère :

– Je pars. Je vais te chercher la mer.

La vieille femme ne peut retenir un rire essouffé.

– Mais enfin mon Ali, tu es trop jeune. C'est un long chemin.

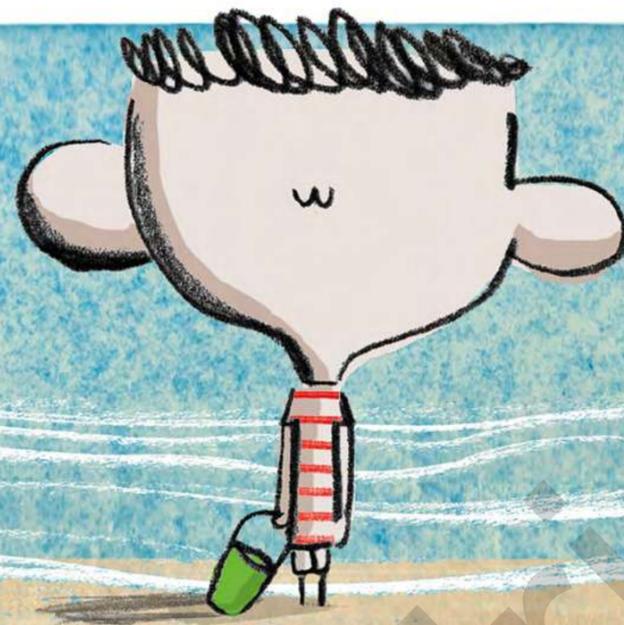
– C'est décidé, je pars. Et je reviendrai dans quatre jours, si tout va bien.



Elle avait raison, il lui faudra un peu moins de deux jours
pour arriver à destination.
Il a marché vite, de ses petites jambes.
Il a passé une nuit presque effrayante, sous un palmier inconnu.

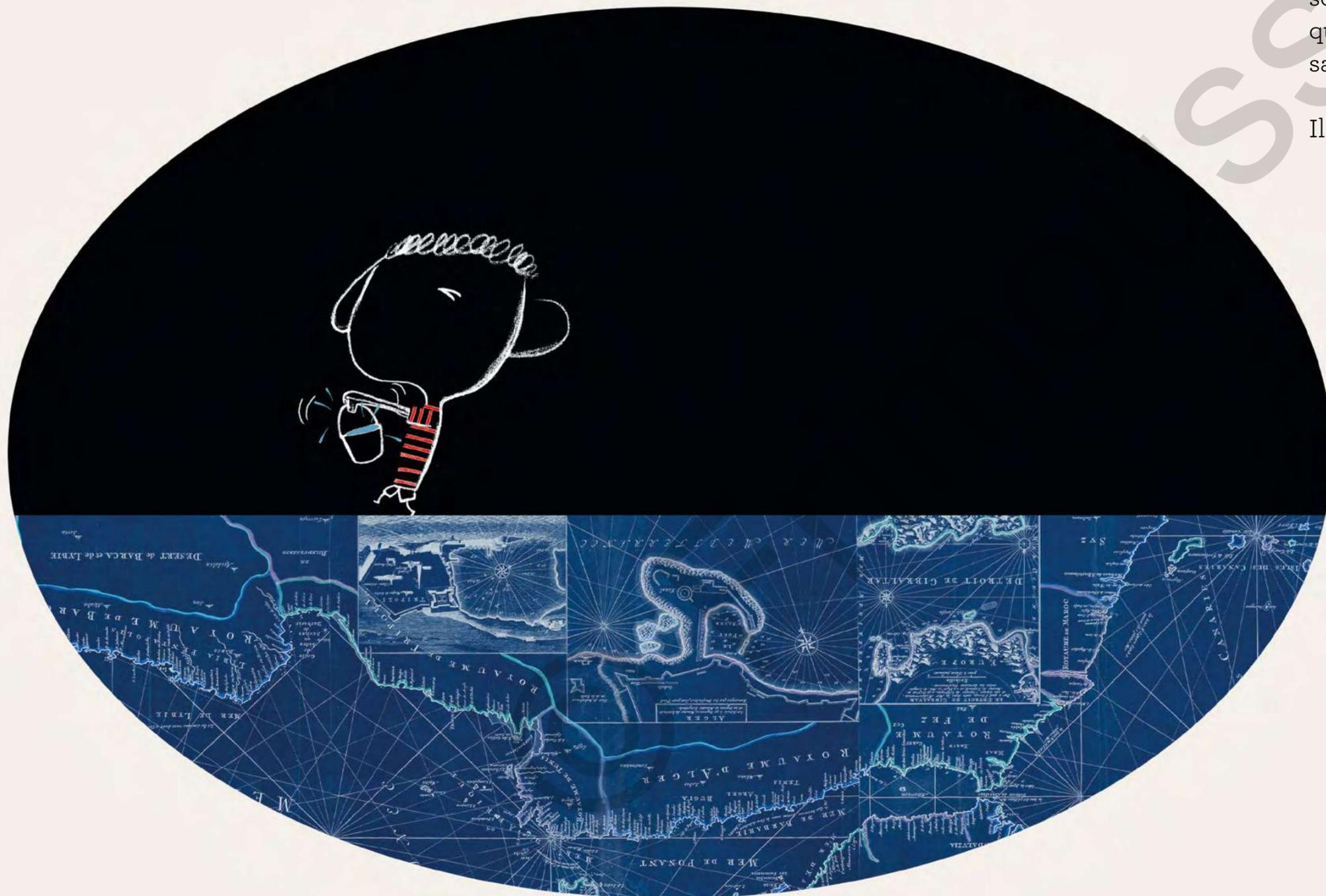


Puis, Ali l'a vue.
La mer, là, devant lui.
D'un calme olympien, elle venait lécher ses orteils endoloris.
Il aurait aimé tenir la main de sa grand-grand-mère à cet instant
et regarder ses yeux plonger dans le bleu de la mer.



Il est resté assis, à la contempler.
Mais pas trop longtemps, on ne fait pas attendre les mamies.
Il a commencé à remplir son seau, avec autant de délicatesse
que s'il manipulait du cristal.





Et c'est le seau dans la main,
pesant au bout de son bras,
son sac sur le dos,
qu'il s'est remis en route,
sans se retourner.

Il ne veut pas voir la mer courir vers lui sur le sable.

Il lui faut un peu plus de deux jours pour arriver à la maison.
Il imagine son arrière-grand-mère sur son banc, scrutant le tout
petit point qu'il doit être sur la ligne d'horizon.

Et enfin, il peut sauter dans ses bras.
Son odeur lui a manqué.
Se détachant doucement d'elle, il lui montre le seau.

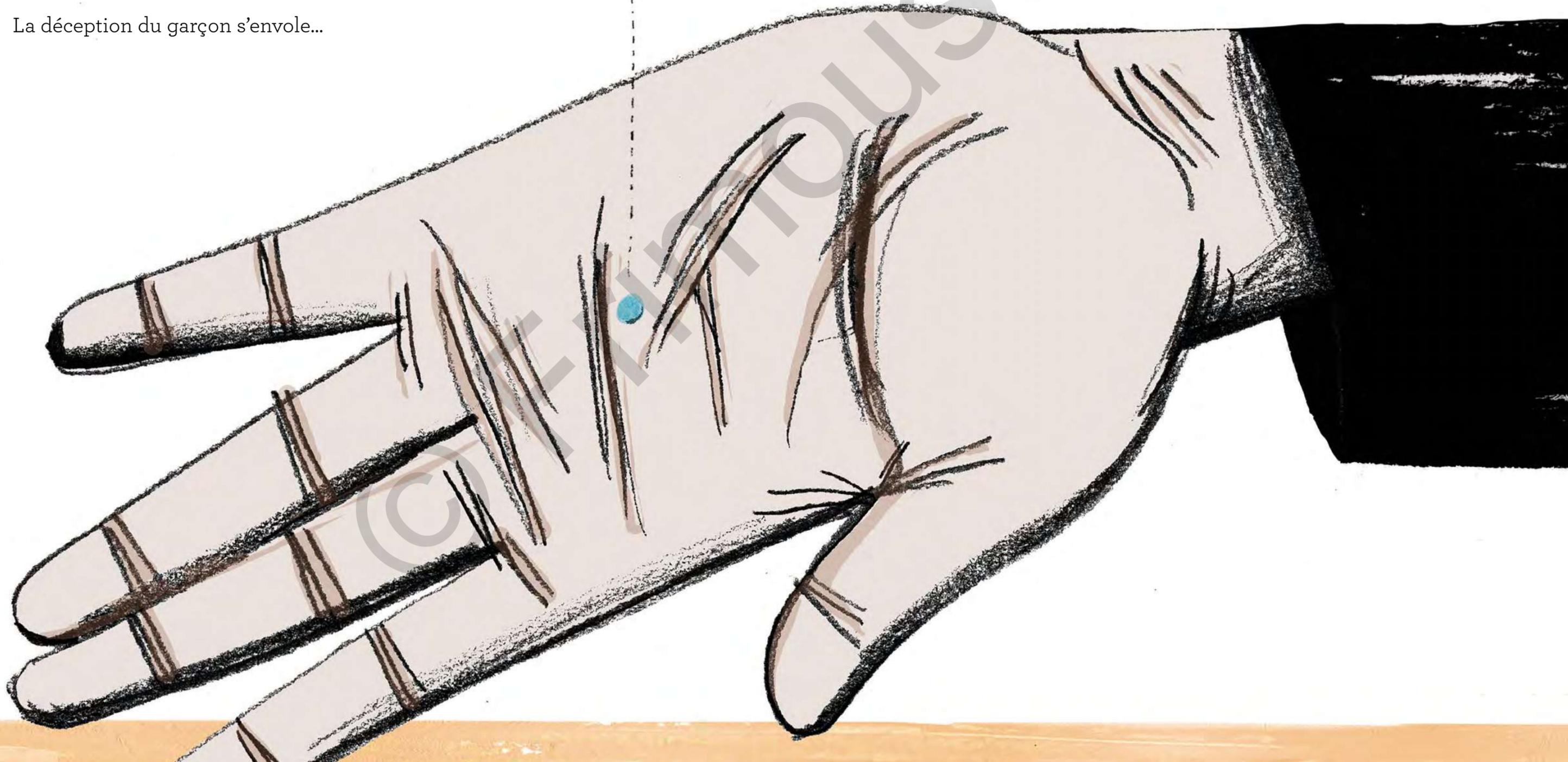


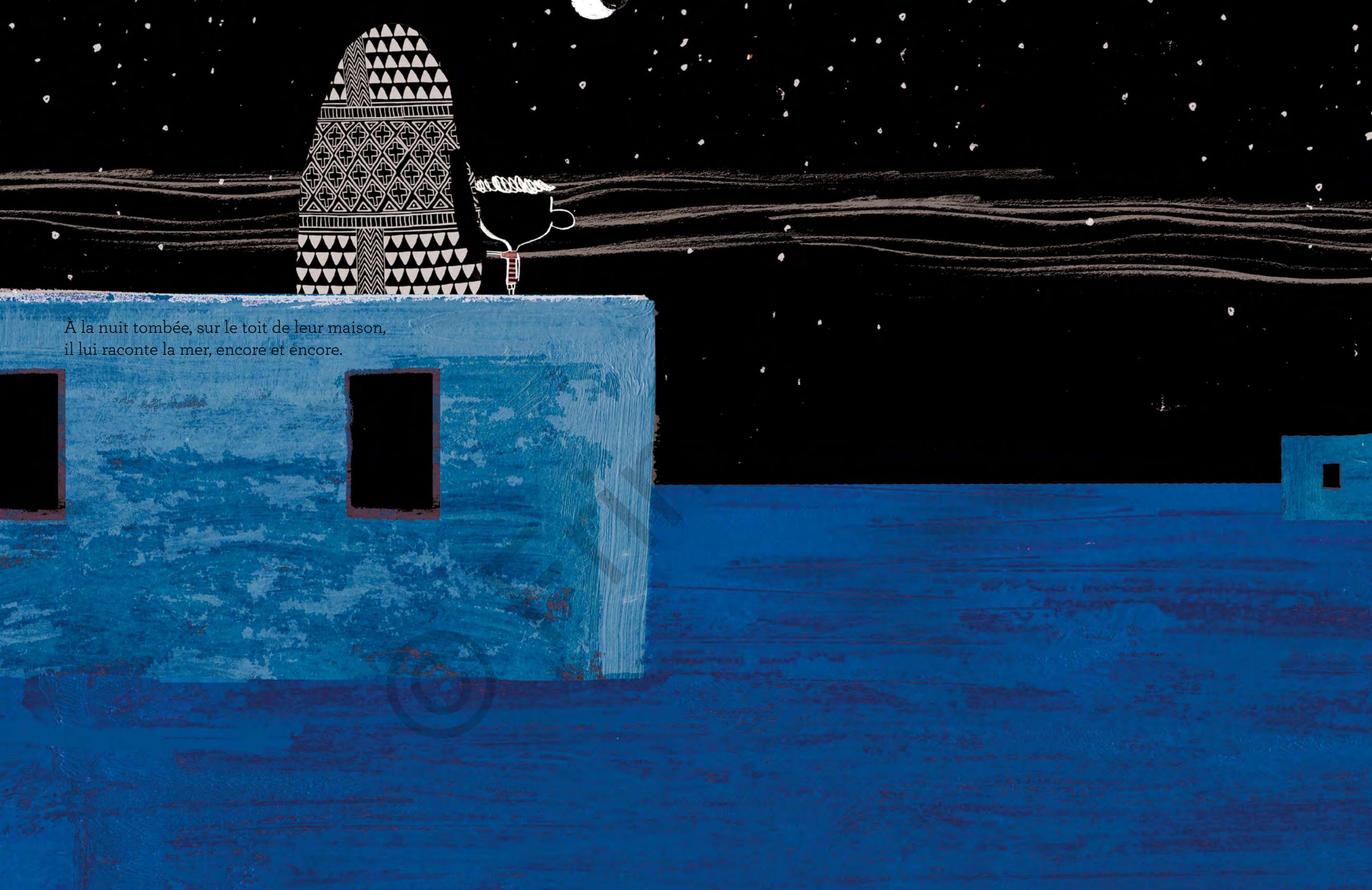
Tout au fond, il ne reste plus que quelques gouttes de mer.
La longue marche et la chaleur ont eu raison de son trésor.

La vieille femme fait rouler entre ses doigts l'une des gouttes
et se met à pleurer.

– Oh Ali, c'est l'un des plus beaux jours de ma vie !

La déception du garçon s'envole...





À la nuit tombée, sur le toit de leur maison,
il lui raconte la mer, encore et encore.